

L'espionnage: histoires, méthodes [Jean-Pierre Alem]

Autor(en): **Curtenaz, Sylvain**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 12

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Pierre Alem

L'espionnage: histoires, méthodes

Paris – Lavauzelle, 1987. 466 p.

Distribué par Alka Diffusion, Lausanne

Un ouvrage présenté par le lieutenant Sylvain Curtenaz

L'histoire de l'espionnage est aussi celle des innombrables actions des services secrets, l'épopée des agents, l'évolution des techniques et des moyens utilisés.

L'auteur a choisi quelques-unes de ces histoire, de l'Antiquité à nos jours, de la naissance des services secrets à la «guerre des magiciens», ainsi qu'il intitule son dernier chapitre.

Au temps des pharaons ou d'Alexandre, les agents reçoivent pour mission de renseigner le général qui les emploie sur l'état d'une armée ou d'un pays, afin de lui permettre de prendre les meilleures décisions. L'agent joue aussi un rôle déstabilisateur. L'Antiquité voit la première censure postale et l'apparition des encres secrètes. On ne peut manquer de signaler les travaux du Chinois Sun Tzu, maître à penser de l'espionnage et de la désinformation. Le Moyen Age n'apporta guère de grands développements tant aux techniques qu'aux moyens.

C'est de la Renaissance à la Révolution, période riche en «affaires» de toute sorte, que se développent les services de renseignement, notamment français et anglais. Ils deviennent de véritables institutions secrètes qui multiplient leurs agents:

A partir de la Renaissance, et plus précisément du règne d'Elisabeth d'Angleterre, les conflits politiques cessèrent d'opposer les Etats un à un; par le jeu des alliances et des coalitions, ils s'étendirent à l'Europe entière; les rois eurent non plus une, mais plusieurs armées; des considérations nouvelles, financières ou économiques, compliquèrent les questions politiques. Toutes ces considérations conduisirent à la multiplication des «agents en place», seuls capables de pénétrer des secrets plus nombreux, plus divers et plus complexes. L'amélioration des communications permit ces créations, qui étaient rares dans l'Antiquité et au Moyen Age par suite de la difficulté de correspondre avec ce type d'informateurs.¹

En plus de la mise sur pied de services, les techniques d'ouverture des lettres, de chiffage et de décryptage furent modernisées et couramment utilisées. Les manœuvres d'intoxication s'intensifient; l'espionnage industriel fait une timide apparition.

Lors de la Révolution française, et sous l'Empire, la distinction se fait plus claire entre SR tactique et stratégique:

Après la Révolution, un nouveau facteur intervint dans la politique: la

*volonté des peuples; le but des guerres ne fut plus seulement l'annexion de territoires ou le gain d'avantages économiques, mais aussi la propagation des idées.*²

Au tournant du siècle, l'affaire Dreyfus met en lumière les liens qui lient les SR à leurs gouvernements. C'est aussi la période durant laquelle se mettent en place les structures et les moyens qui permettront au renseignement de jouer un rôle non négligeable durant la première guerre mondiale. Un instrument capital vient en aide aux SR: le télégraphe qui permet une transmission rapide des informations.

Dès l'ouverture des hostilités, les SR étrangers font de la Suisse une base importante:

C'est en Suisse que la France concentra ses moyens les plus importants. Ses centres de Genève, Bâle et Zurich étaient soutenus par la base arrière de Belfort et ses succursales d'Annemasse, Evian et Pontarlier.

Des entreprises industrielles ou commerciales servaient de couverture à d'autres réseaux; par exemple, l'usine d'horlogerie de Bévillard, qui avait été achetée par le comte Mougeot, banquier et capitaine de dragons. Outre ses agents, le S.R. français utilisait un grand nombre d'«honorables correspondants» suisses (...)

*La Suisse réagissait contre cette contamination de son territoire. Quatorze réseaux furent découverts et plus de cent agents français condamnés pendant les trois premières années de la guerre.*³

Grâce à leurs services de renseignement, les Alliés purent connaître les formules des toxiques de combat allemands et développer des masques adéquats pour leurs troupes, ou intercepter le fameux télégramme Zimmermann qui annonçait la guerre sous-marine totale et énonçait les propositions allemandes en vue d'une entrée en guerre du Mexique contre les USA. Les Britanniques tinrent ce texte «au chaud» et le sortirent au meilleur moment comme argument décisif pour l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des Alliés.

1914-1918 fut aussi la guerre des agents dont le plus célèbre reste certainement Mata-Hari. Mais, sous Richelieu déjà, les SR recrutaient femmes et... ecclésiastiques. Dépose d'agents derrière les lignes ennemies, tables d'écoute, radiogoniométrie, censure postale, dissimulation des messages, cryptographie, techniques et moyens progressèrent d'un coup, de même que le contre-espionnage. L'arme psychologique fut, elle aussi, largement utilisée:

Les arrières constituaient des objectifs aussi importants que les armées. Dans les pays démocratiques, comme ceux des Alliés, ou politiquement instables, comme l'Autriche-Hongrie et la Russie, l'opinion publique avait une importance déterminante et la dégradation du moral des civils pouvait contraindre les gouvernements à la capitulation; (...) Les usines d'armement étaient devenues aussi indispensables que les corps de troupe, les ouvriers

*aussi nécessaires que les soldats; or les ouvriers, travaillés par le socialisme et le syndicalisme pacifiste, étaient vulnérables: en France, en mai 1917, alors que l'armée affrontait l'une des situations les plus difficiles de la guerre, 100 000 d'entre eux étaient en grève et manifestaient (...)*⁴

C'est à la première guerre mondiale que s'arrête l'évocation de l'auteur qui a cité quelques faits de la seconde guerre mondiale et de l'après-guerre dans son introduction. Son dernier chapitre se veut explicatif des techniques actuelles marquées par le traitement électronique de données qui ne sont plus toujours transmises par l'homme. Les satellites fournissent une part importante des renseignements.

L'ouvrage de Jean-Pierre Alem, un spécialiste du renseignement, fourmille d'anecdotes et d'études de cas. Pour chaque période, l'auteur présente les divers SR existants, explique leur fonctionnement au travers d'affaires et analyse les moyens alors à disposition. C'est ainsi qu'il nous emmène pour un passionnant voyage dans les dessous de l'Histoire, proposant parfois des hypothèses nouvelles, comme c'est le cas pour l'affaire Dreyfus. L'ouvrage est de plus complété par un index et une bibliographie.

S. Cz

¹ Alem, p. 185.

² Alem, p. 197.

³ Alem, p. 324.

⁴ Alem, pp. 382-383.



Gay frères

Manufacture de bracelets
et chaînes pour montres
à Genève depuis 1835